

Analyse

Bertolt Brecht à nouveau en odeur de sainteté à Genève. Pourquoi?

Trois titres du célèbre dramaturge allemand sont à l'affiche cette année: l'occasion de mesurer sa cote

Katia Berger

Rien que durant la présente saison théâtrale, le public genevois a pu voir trois pièces signées Bertolt Brecht: *La résistible ascension d'Arturo Ui* au Forum Meyrin, *Jean La Chance* au Théâtre Saint-Gervais, et *Sainte Jeanne des abattoirs*, jusqu'au 3 février au Théâtre du Grütli (*lire ci-contre*). Si nul n'ignore le nom de l'homme de théâtre (1898-1956), seuls quelques spécialistes sont dé-

«Sous le quotidien, traquez l'insolite, clamait Brecht»

Philippe Macasdar

sormais capables de restituer sa pensée avec précision. A la fois auteur dramatique, poète, critique, pédagogue, metteur en scène, ce BB-là a été très diversement perçu depuis sa disparition. Comme toute idole, il est méconnu. Ou se prête du moins à des raccourcis qui l'ont plus d'une fois trahi. Chaque contexte, chaque mode le relit à sa sauce: d'où sa réception en dents de scie.

De 1950 à nos jours

Considéré tantôt comme génie créatif du théâtre populaire, statue de commandeur théorique ou propagateur de thèses marxistes, Brecht connaît une destinée aussi mouvementée que les parcours qu'il relate sur les planches. On profite de sa recrudescence dans nos salles pour inviter Philippe Macasdar, directeur du Théâtre Saint-Gervais, ainsi que Lionel Chiuch, ancien critique et adjoint à la direction du Théâtre du Grütli, à faire le point sur ces fluctuations.

A la fin de sa vie et durant les années qui suivent sa mort, soit dans les années 50-60, Brecht est



Sur fond de crise et de spéculateurs avides, «Sainte Jeanne des Abattoirs», actuellement au Théâtre du Grütli, résonne. CHRISTELLE VILLEGIER

«une référence quasi hégémonique en Europe», rappelle Philippe Macasdar. On monte alors ses pièces en s'appuyant dogmatiquement sur ses thèses. Dès 68, première rupture: «Le communiste Brecht sera contesté par le gauchisme libertaire, et on l'interprétera moins durant les années 70. Ou on s'intéressera à ses pièces de jeunesse (*Baal*, *Dans la jungle des villes...*), influencées par Rimbaud, Kipling ou la Bible», poursuit l'exégète en traversant les décennies.

«Dans les années 80, après l'élection de Mitterrand, on s'attache aux grandes paraboles (*La bonne âme du Se-Tchouan*, *Maître Puntilla et son valet Matti...*), mais on délaisse les pièces marxistes.» Les années 90 le boudent, Brecht est éclipsé. Mais il réapparaît dès 2000. «Avec la chute du mur de Berlin et l'explosion de l'URSS, le Brecht politique revient lentement en force. *La noce chez les petits bourgeois* est

montée partout, on exhume alors les œuvres méconnues...»

Baisse de la garde

Lionel Chiuch reprend les grandes lignes de ce résumé. Pour lui, on a connu jusqu'à la fin des années 70 «le temps des héritiers, qui se sont approprié l'œuvre de Brecht en la figeant quelque peu, en écartant par exemple la puissance ironique». Puis, suite à une période de rejet, «on a commencé à le réinterroger dans les années 80-90, phase de renouveau théâtral. Le réalisme contre lequel était venue buter la théorie brechtienne avait définitivement vécu; d'autres propositions ont pu la nuancer: le propos s'est renouvelé.»

Aujourd'hui, les défenseurs de la première génération ayant laissé le champ libre, les metteurs en scène peuvent à nouveau «en découdre avec Brecht, se frotter à sa matière». Une matière théâtrale qui

offre de «la substance à l'infini» et survivra aux arguties.

La postérité réserve-t-elle un même sort à l'héritage dramaturgique qu'à l'héritage théorique de l'auteur du *Petit Organon pour le théâtre* et de *L'opéra de quat'sous*? Selon Philippe Macasdar, si les deux axes sont indissociables, le fameux *Verfremdungseffekt* (effet de distanciation), pierre angulaire de la pensée brechtienne, a été mal compris dès le départ. «Les théories ont été utilisées à des fins idéologiques. Davantage que la mise à distance du personnage par l'acteur, Brecht visait l'effet d'étrangeté: «Sous le quotidien, traquez l'insolite!» clamait-il.»

Son de cloche similaire chez Lionel Chiuch: «La théorie s'insère dans un contexte historique précis. Elle a moins bien vieilli. D'autant qu'on l'a réduite, à tort, à la notion de distanciation. Or cette idée a marqué dans la pratique mais n'a

plus à être discutée, elle est acquise.»

Résonances avec le présent

Vue la dimension politique de l'œuvre brechtienne, «qui ne cesse, d'après Philippe Macasdar, de réinterpréter la lutte des classes», ses tribulations varient en fonction des aléas socio-économiques que subit le public. Lionel Chiuch: «Si Brecht est davantage monté ces dernières saisons, c'est sans doute à cause des résonances de certaines de ses pièces avec les préoccupations des gens aujourd'hui.» La *Sainte Jeanne* que programme actuellement le Grütli «fait écho de manière retentissante à ce qu'on traverse: on est dans le vif du sujet». En ces temps de crise et de spéculations, «tout le monde n'aspire-t-il pas à renverser le grand capital?» renchérit le patron de Saint-Gervais, scrutant avec son collègue le retour en grâce de l'auteur bringuebalé.

Critique

Katia Berger



Sainte Jeanne des abattoirs
★★★★★

Eveil de conscience

La Jeanne ici sanctifiée, dont le patronyme, Dark, renvoie à celui de l'héroïne médiévale, débute comme membre d'une Armée du salut fictive. Mais contrairement à la pucelle d'Orléans qui affronte les souverains de la guerre de Cent Ans, cette naïve au grand cœur s'achoppe aux rois de la viande dans le Chicago de la Grande Dépression. La pièce raconte comment, de la charité chrétienne au militantisme ouvrier, naît son engagement politique, pour la faire agir sur le cours de l'histoire plus activement - et tragiquement - qu'une indignée contemporaine. C'est au contact de Pierpont Mauler, spéculateur de la bidoche et licencié en masse, que sa conscience éclot, entraînant celle du public - de 1932 quand la pièce fut publiée, de 1959 quand elle fut enfin montée, comme de 2013 quand la crise fait rage à nouveau. Cette incursion dans la boucherie industrielle est à coup sûr l'œuvre théâtrale la plus anticapitaliste du XXIe. Sauf qu'au lieu de slogans, ce sont des chœurs qui accompagnent l'évolution de la martyre. La création de Didier Carrier (le jeu de ses comédiens et musiciens) rend palpable la métamorphose. Triant dans l'héritage brechtien, elle en retient le didactisme éclatant, le divertissement de cabaret, mais privilégie la psychologie sur ceux des fondements théoriques qu'elle juge surannés.

Th. du Grütli, jusqu'au 3 fév.
022 888 44 88,
www.grutli.ch

Le Genevois Christophe Cupelin triomphe à Black Movie et remporte le Prix du public

Festival

La manifestation genevoise s'est achevée hier sur un triomphe; 15% de public en plus par rapport à 2012

«Nous avons eu 15% d'entrées de plus par rapport à 2012», s'enthousiasme Kate Reidy, codirectrice de Black Movie avec Maria Watzlawick. Soit environ 25 000 entrées au total, contre 20 000 l'an dernier. Un succès indéniable pour une manifestation qui, cette année, a pris le risque d'avancer ses dates. «Celles-ci semblent être favorables à la fréquentation, rajoute Kate Reidy. De plus, les gens ont sans doute l'envie de découvrir d'autres formes de cinéma après les Fêtes. J'imagine que la programmation a beaucoup joué dans ce sens. Et je pense aussi que notre visuel, une méduse sur fond rouge, a été très remarqué. Certains ont même peut-être découvert que le festival existait grâce à cela.»



Réalisateur de «Capitaine Thomas Sankara», le Genevois Christophe Cupelin a remporté le Prix du public. DIEGO SANCHEZ/BLACK MOVIE 2013

Pour cette édition, le bouche à oreille a fonctionné à plein. «Nous étions frappés de voir à quel point les spectateurs parlaient cinéma dans tous les couloirs. Y compris la nuit, durant les soirées. Le fait que beaucoup de réalisateurs se soient déplacés au festival a dû également jouer un rôle. Et puis nous

avons remarqué que les choses ont démarré très fort tout de suite, dès le premier vendredi. En 2014, nous allons rester sur le même créneau. Nous venons de fixer les dates. Black Movie aura lieu du 17 au 26 janvier.»

Qui dit festival dit également prix. Trois films ont été récompen-

sés à l'issue de ce marathon cinématographique. Il s'agit d'*Alone*, du Chinois Wang Bing (Prix de la critique Boreál), de *Guerra Civil*, du Portugais Pedro Caldas (Prix du jury des jeunes), et surtout de *Capitaine Thomas Sankara*, du Genevois Christophe Cupelin (Prix du public).

Ce dernier, évidemment ravi de cette récompense, réalise un beau parcours avec ce documentaire hors du commun, montage d'archives sur un personnage fondamental pour l'histoire du Burkina Faso, déjà présenté à Visions du Réel puis à Locarno en 2012. «J'ai senti que le film était énormément soutenu par Black Movie, nous déclarait hier Christophe Cupelin. Par ricochet, cet enthousiasme a rebondi sur le public. Une grande surprise pour moi, car je ne pense pas que mon film était destiné à récolter des prix.» Le film sera-t-il en salles à Genève? Le réalisateur l'ignore encore.

Pascal Gavillet

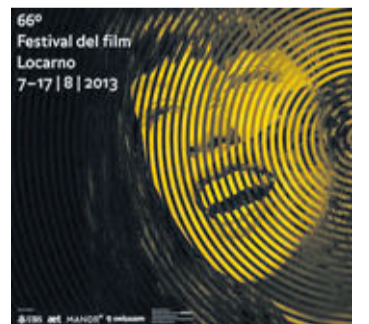
Le Festival de Locarno se reproduit en mars

Cinéma

Les organisateurs lancent une nouvelle manifestation, L'Immagina e la parola, dont la première édition se tiendra du 24 au 27 mars

Le Festival du film de Locarno fait des petits. Ses organisateurs lancent un nouveau festival, L'Immagina e la parola, dont la première édition se tiendra du 24 au 27 mars. Ils répondent ainsi à un souhait des politiques tessinois, qui veulent que le Festival, qui a lieu en août, agisse au-delà de la manifestation principale, a déclaré samedi à Soleure le président du Festival Marco Solari.

L'Immagina e la parola sera composé de trois parties. Les matinées seront réservées aux écoles secondaires. Des ateliers dirigés par des régisseurs de renom, comme le Suisse Richard Dindo, seront proposés aux Hautes Eco-



les de cinéma. Le troisième volet, avec des films et des tables rondes, s'adressera au public. Le programme détaillé sera connu à la mi-février. Carlo Chatrion, le nouveau directeur du festival, a promis des surprises tant au niveau des invités que des films.

Le 66e Festival du film de Locarno, la première édition de Carlo Chatrion, aura lieu du 7 au 17 août. Samedi en marge des Journées de Soleure, l'affiche conçue par Jannuzzi Smith a été dévoilée. Elle s'intitule *La belle et la bête*. ATS